

FRANÇOIS DE BERNARD. *Le Gouvernement de la pauvreté.* Paris: Editions du Félin, 1995. 160 pp. 110 frs.ISBN - 2-86645-189-9.

Naguère promise à une disparition progressive dans les pays dits "en développement" grâce à l'aide des organisations internationales, considérée comme une survivance inacceptable dans les pays développés--qu'une richesse acquise semblait protéger de son retour funeste--, la pauvreté impose quotidiennement ses images, de magazines spéciaux en journaux télévisés. *L'homo pauper*, l'homme pauvre, est devenu l'homme de ce temps, et la pauvreté, le nouveau lien social. Elle est ce qui tisse l'époque.

Cependant, on ne peut plus se contenter aujourd'hui de désigner la pauvreté comme un "mal de société", dont les causes seraient à chercher exclusivement ailleurs, en amont: dans les erreurs-singulières ou collectives--de régimes ou de politiques. Elle ne peut plus être réduite au reliquat monstrueux des égoïsmes et des inaptitudes. Désormais, elle est notre sang et coule dans nos artères, occupe nos esprits et structure nos discours, agit en notre lieu et place.

Menaçante, la pauvreté est toujours présenté comme un *effet*, conséquence de décisions politiques inadéquates, produit de l'inefficience des marchés internationaux ou résultat d'une fatalité supérieure. Cette thèse commune maintient la pauvreté dans la position *d'effet* sans laisser soupçonner que, loin d'être le produit du désordre du monde, *elle est plutôt cause de ce désordre*--loin d'être le seul produit de la faillite de l'économie, elle est désordre et faillite de la pensée. Au-delà, la pauvreté apparaît comme *gouvernement*, comme ce qui gouverne sans partage en lieu et place du politique, et non plus ce qui est forgé par lui.

S'interrogeant d'abord sur ses figures spectaculaires, la pauvreté des villes, celle des campagnes, celle du tiers monde, la dette comme son symptôme et la guerre comme son stade suprême, François de Bernard met en évidence leur caractère opératoire: focaliser toute l'attention sur elles, afin d'éviter la confrontation avec une vérité inacceptable. Car, à l'opposée de leur revendication hégémonique, ces figures ne rendent nullement raison du tout de la pauvreté: elles n'en constituent que la part visible et la plus mensongère.

Au-delà de ces figures médiatiques, au-delà de la *pauvreté restreinte*, se dévoile alors l'autre versant: celui de la pauvreté qui traverse et régit de l'intérieur tant la morale que la politique et l'économie. La pauvreté apparaît ainsi à l'oeuvre, non plus seulement à la surface du téléviseur, mais aussi bien, dans le tissu du présent, dans les usages et les sentiments, dans les pratiques sociales et culturelles.

C'est seulement dans le regard simultané vers les deux versants--pauvreté nommable, ordinaire d'un côté, et pauvreté innommable, souterraine, d'un autre côté--qu'émerge le sens du mouvement de la Cité contemporaine: celui de la pauvreté généralisée.

Au terme du parcours, l'auteur appelle à une refondation globale de la question de la pauvreté, seule à même de permettre l'émergence d'une action, d'un autre genre, contre toutes ses formes.

Diplômé d'études supérieures en philosophie, science politique, banque et finance, titulaire d'un MBA de l'INSEAD, François de Bernard est conseil stratégique et financier d'entreprises. Il est, par ailleurs, directeur de séminaire au Collège international de philosophie. François de Bernard a également publié chez Salvy, en février 1995, un récit, *L'Homme*, dont les thèmes sont proches de ceux du *Gouvernement de la pauvreté*.